

par le R. P. *Coisus Louveur*
de *Franz Cumont*

HORS COMMERCE

FRANZ CUMONT

L'ARCHEVÊCHÉ DE PÉDACHTOË
ET LE SACRIFICE DU FAON

Extrait de *Byzantion*, tome VI, fasc. II (1931)



BRUXELLES
SECRÉTARIAT DE LA REVUE
Rue de Berlaimont, 13
1931

Bibliothèque Maison de l'Orient



135615

Les auteurs d'articles en langues étrangères sont INSTAMMENT priés de n'envoyer à la Rédaction que des copies dactylographiées.

Les collaborateurs étrangers qui ont l'habitude de transcrire les noms propres sont invités à faire suivre cette transcription de la forme originale entre parenthèses. Cette observation s'adresse plus particulièrement aux collaborateurs de langue slave : l'indication de la forme originale est surtout nécessaire lorsqu'ils emploient l'adjectif dérivé du nom propre. Ex. : *Kazanatenskaja Biblioteka* (Bibliotheca Casanatensis), *Folijskaja dolina* (vallée de *Θολῶς*).

Pour le russe, nos collaborateurs nous obligeraient en adoptant le système de transcription suivant :

Ц - c ; **Ч** - č ; **Ш** - š ; **Щ** - šč ; **Ж** - ž ; **Б** et **В** - j ; **Х** - ch ; **Я** - ja ; **Ю** - ju ; **У** - u ; **Ы** - y ; **І**, **И** et **У** - i ; **Э**, **Е** - e ; **Ѣ** - ě.

Pour le romain, nous avons respecté son orthographe (par ex. : c roumain = č), avec cette réserve que, faute de caractères spéciaux, nous avons provisoirement dû remplacer ș par s.

Afin de donner de l'unité aux citations, nous nous permettons de recommander à nos collaborateurs de se servir des abréviations adoptées par G. MILLET, dans l'immense bibliographie qui figure en tête de ses deux ouvrages, *Recherches sur l'Iconographie de l'Évangile* et *L'École grecque dans l'architecture byzantine*, ouvrages que tous les byzantinistes ont sous la main et où sont citées toutes les œuvres, toutes les revues ou collections les plus importantes. Les noms d'auteurs devront être soulignés deux fois, les titres d'ouvrages ou de revues, une fois.

L'ARCHEVÊCHÉ DE PÉDACHTOË ET LE SACRIFICE DU FAON

Lorsqu'en l'année 1900, je parcourus la région du Yildiz-Dagh, ou « Mont des Étoiles » dont le cône puissant domine les hauteurs qui, au nord de Sivas, l'ancienne Sébastée, séparent le bassin de l'Halys de celui du Lycus, je fus surpris de trouver un nombre relativement considérable d'inscriptions chrétiennes dans les villages accrochés aux flancs ou nichés dans les replis de la vaste montagne. La présence de ces monuments de l'Église byzantine dans ce pays reculé s'expliqua lorsque le Père de Jerphanion (1) eut reconnu dans le nom d'un de ces villages, Bedochtôn, celui de Pédachtoë ou Pédachtôn(2), qui devint le siège d'un archevêché autocéphale.

Cet archevêché n'apparaît pas dans l'histoire avant le VII^e siècle. Les actes du VI^e concile, celui de 681, portent la signature de Ἰωάννης ἐπίσκοπος Ἡρακλειονπόλεως δευτέρας Ἀρμενίας, ceux du VII^e, qui se réunit à Nicée en 787, celle de : Θεόδωρος ἐπίσκοπος Ἡρακλειονπόλεως ἤτοι Πηδαχθός (3). D'autre part, les Notices épiscopales mentionnent à partir

(1) G. DE JERPHANION. *Notes de géographie pontique*, dans *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, V, 2^e p., pp. 142-144.

(2) La forme « Pedachtoe » est la plus généralement usitée et paraît être primitive, mais on trouve Πηδαχθ~~θη~~ dans les notices épiscopales Π κζ' et X κδ' de Parthey (= GELZER, *Ungedruckte Texte der Notitiae* dans *Abhandl. Bay. Akad.* XXI, 3 : Munich, 1900, p. 592, n^o 128). Le texte imprimé de la vie d'Athénogène (cf. infra) donne Φυλαχθόη mais le *Vaticanus gr.* 819 saec. XI, a f. 513 ἐν Πηδαχθόνι (au contraire f. 156^o ἐν Πηδαχθόη) et les AA. SS. Juillet IV, p. 219 ont traduit d'après ce manuscrit *Monasterium Pedachtonis*. La forme Πηδαχθών paraît être née d'une fausse étymologie qui rattacha le nom au grec χθών « terre ». Elle a donné le nom moderne Bédochtôn.

(3) LEQUIEN, *Orient christianus*, I, p. 437.

du milieu du VII^e siècle, parmi les archevêchés relevant directement du patriarcat de Constantinople, ὁ Ἡρακλειονπόλεως ἦτοι Πηδαχθόης (var. Πηδαχθῶν ⁽¹⁾, Πηδαχθῶ, Φιδαχθόης Φυλαχθόης) ⁽²⁾. Lequien a déjà supposé que Pédachtoé dut son nom grec d'Héracléiopolis à l'empereur Héraclius, que ses campagnes contre les Perses conduisirent à plusieurs reprises dans ces parages ⁽³⁾, et qui en particulier hiverna avec son armée près de Sébastée au nord de l'Halys en 625 ⁽⁴⁾.

Aucun document antérieur au VII^e siècle, ni civil, ni ecclésiastique, ne fait mention d'une cité située dans la région du Yildiz-Dagh, et il n'est pas douteux qu'Héraclius a donné le rang de ville, en même temps qu'un archevêque, à un bourg qui s'était formé dans un canton resté longtemps purement rural ⁽⁵⁾.

Dès lors, nous aurons à nous demander comment cette bourgade a grandi dans l'âpre région montagnaise qui durant toute l'antiquité avait été dépourvue de toute agglomération urbaine. La réponse nous sera fournie par les actes d'un saint de Pédachtoé, gracieuse légende que les vieux bollandistes

(1) Cf. supra p. 521, n. 2.

(2) Les citations des *Notitiae* ont été chassées chronologiquement par le Père de Jerphanion : la plus ancienne est l'Ethesis du Pseudo-Epiphane (milieu du VII^e siècle),

(3) LEQUIEN, *I.c.* : « Civitas fuit ab Heraclio imperatore appellata, quo tempore adversus Persas bellum gerebat ».

(4) THEOPHANE, a. 6116 (p. 324, 23 De Boor : Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπισυνάξας τὸν ἑαυτοῦ λαὸν εἰς Σεβάστειαν πόλιν ὄρησεν καὶ περάσας τὸν Ἄλυν ποταμὸν ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ διέτριβεν ὄλον τὸν χειμῶνα. Cf. MURALT, *Chron. Byz.*, p. 281.

(5) L'idée qui se présente d'abord à l'esprit est que Ἡρακλειόπολις, que les mss. écrivent parfois Ἡρακλεόπολις (Parthey, notice I, n^o 75, etc.), désigne Sébastopolis du Pont (Soulou-Seraï), que les inscriptions (*I. G., Res Rom.*, III, 111 : Σεβαστοπολειτῶν τῶν καὶ Ἡρακλεοπολειτῶν et les monnaies Σεβαστ. Ἡρακλεοπ. HEAD, *Hist. num.* 49) appellent Héracléopolis. Mais cette identification est impossible, car les notices épiscopales nomment simultanément et distinguent nettement l'archevêché autocéphale d'Héracléiopolis ou Pédachtoé et l'évêché de Sébastopolis, suffragant de Sébastée. D'ailleurs le nom d'Héracléopolis, qui rappelait la dévotion de la cité à Hercule, semble ne pas avoir été conservé par Sébastopolis après la chute du paganisme, et celui d'Héracléiopolis n'apparaît, nous l'avons dit, qu'au VII^e siècle.

ont traitée avec beaucoup de dédain (1). Si le récit merveilleux de ce martyr est, comme document hagiographique, d'une valeur plus que douteuse, on peut cependant en tirer des indications précieuses pour l'histoire du Pont (2).

Selon le pieux auteur de cette passion, Athénogène était chorévêque et habitait le monastère de Pédachtoé au moment de la persécution de Dioclétien (3). Le gouverneur Philémarque (4) envoya des soldats pour se saisir de lui, mais ils ne le trouvèrent pas à Pédachtoé et durent se contenter d'emmener à Sébaste dix de ses disciples. Le lendemain, quand le saint rentra dans son couvent, une biche, qui y était nourrie, se jetant à ses genoux, emprunta une voix humaine pour lui annoncer l'arrestation de ses compagnons. Athénogène court alors à Sébaste et accable de malédictions le gouverneur, qui le fait jeter en prison. Le lendemain, les disciples refusant de sacrifier aux idoles, sont torturés et ont la tête tranchée. Athénogène est aussi soumis à divers supplices, mais il obtient d'être ramené à Pédachtoé pour y mourir.

Lorsqu'il s'approcha du monastère, la biche vint à sa rencontre et se prosterna à ses pieds. Il pria Dieu alors qu'il accordât à cette douce bête de ne jamais tomber aux mains des chasseurs, ni elle, ni sa descendance, afin que chaque année elle même et les biches issues d'elle pussent venir offrir un faon pour être consommé en mémoire de lui. Le martyr périt par le glaive et son corps fut inhumé à Pédachtoé. Mais le jour anniversaire de sa mort, le 17 juillet, toujours une biche

(1) AA. SS. Juillet, IV, p. 219.

(2) Le texte grec de cette passion a été publié en 1897 par PΑΡΑΔΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, t. IV, p. 252-257. Cf. t. V, p. 401-402. Un résumé en est inséré dans le Synaxaire de Sirmont (*Synax. eccl. Constant.*, éd. DELEHAYE, p. 826, 25 ss.) Il existe aussi de ces actes une traduction arménienne (publiée *Vitae et passiones sanctorum*, I, p. 46-67), que je n'ai pu consulter. — Cf. aussi *infra* p. 524, n. 2.

(3) LEQUIEN et les AA. SS. ont confondu à tort cet Athénogène avec un autre martyr, cité par S. Basile (*De Spiritu sancto* c. 29). Ce saint, contemporain de Clément d'Alexandrie et qui périt par le feu, était l'auteur d'hymnes qu'on chantait dans les offices (cf. SMITH. *Dict. of Chr. biogr.* s.v.) Il n'a rien de commun avec le nôtre.

(4) On ne s'étonnera pas de ne pouvoir trouver ce Philémarque dans la *Prosopographia imperii Romani*.

entre dans l'église où sont déposées les reliques, et au moment où on lit l'évangile, elle conduit jusqu'à l'autel un faon, puis se retire. Le jeune animal est alors sacrifié et mangé par l'assistance dans un festin à la gloire du saint martyr (1).

Que peut-on retenir de cette prodigieuse histoire? Tout d'abord on notera que les Actes donnent à Athénogène le titre de chorévêque, peut-être transmis par l'épithaphe de son tombeau (2), c'est-à-dire qu'il était un évêque rural, chargé des fonctions épiscopales dans les campagnes, tels qu'on les trouve en grand nombre en Asie Mineure, et en particulier dans la région de Sébaste (3). Notre texte hagiographique apporte donc une heureuse confirmation de ce que nous remarquions plus haut : à l'époque païenne il n'y avait pas de ville à Pédachtoé. Les épithaphes chrétiennes de ce diocèse ne mentionnent pas le chorévêque, mais elles nous donnent le nom d'un prêtre (n° 5) et d'un diacre (n° 3) qui faisaient partie de son clergé aux V^e et VI^e siècles, car telle est la date de ces inscriptions.

Si la passion grecque nous a conservé ainsi un titre certainement authentique, au contraire, quand elle fait vivre Athénogène dans un monastère, elle transporte au III^e siècle un état

(1) Le synaxaire de Sirmond, dont le résumé remonte à une recension des Actes différente de celle publiée par Papadopoulos-Kérameus, a mieux conservé la tradition de ce banquet rituel que le texte complet, qui glisse volontairement sur ce point : Le Synaxaire dit *ὃν νεαρὸν* (lire *νεβρόν*) *θύοντες οἱ συνειλεγμένοι ἐδωχοῦνται εἰς δόξαν τοῦ ἁγίου μάρτυρος*. Les actes imprimés ont simplement *ἀναλίσκεται δὲ τὸ μοσχάριον εἰς δόξαν θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων μαρτύρων*.

(2) Le Synaxaire de Sirmond décerne à Athénogène le titre d'*ἐπίσκοπος*, mais c'est par une simple négligence du rédacteur. Celui de chorévêque, que nous trouvons dans les Actes (*ὄσιος ἐπὶ Ἀθηνογένῃς χωρεπίσκοπος τυγχάνων...οἰκεῖ ἐν Πηδαχθῶν ἐν μοναστηρίῳ*), est confirmé par le vieux martyrologe syriaque, qui note à la date 24 juillet : « Antogonios kurepisqupo » (*Martyr. Hiéron.* ed. DE ROSSI et DUCHESNE, p. LVIII). La comparaison avec le martyrologe hiéronymien au *IX kal. Aug.* (17 Jul. p. 95) prouve qu'il s'agit de notre martyr de Sébaste.

(3) Le Testament des Quarante Martyrs de Sébaste est adressé *τοῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ ἐν ἁγίοις ἐπισκόποις* (KNOPF, *Ausgew. Märtyrerakten*, 1911, p. 117). Cf. GILLMANN, *Das Institut der Chorbischöfe im Orient*, Munich, 1903, p. 33 ss.

de choses postérieur, vrai seulement au moment où écrivait l'hagiographe. Il n'y avait point de monastères dans le Pont, ni en Arménie, à l'époque de Dioclétien. La vie cénobitique fut introduite dans ces contrées par Eustathe de Sébaste au milieu du IV^e siècle (1). Les efforts de ce prédicateur ardent de l'ascétisme et ceux de son contemporain moins exalté, S. Basile, amenèrent un développement rapide du monachisme dans cette partie de l'Anatolie. L'inscription d'une *ἀσκήτρια* (n^o 4) nous fournit un indice que la montagne du Yildiz-Dagh servit de retraite aux anachorètes des deux sexes. Certainement un couvent existait à Pédachtoé au moment où furent rédigés nos actes, et l'on y montrait la tombe du martyr et de ses dix compagnons (2). Nous nous expliquons dès lors le développement de cette modeste bourgade. Il s'est passé ici, avec moins d'éclat, ce qui s'est produit aussi, pour ne citer que cet exemple pontique, à Euchaïta, où la possession des reliques miraculeuses de S. Théodore, en attirant une foule de pèlerins, provoqua autour d'un vaste monastère la formation d'une ville (3). La ressemblance s'étend à l'organisation ecclésiastique : Euchaïta comme Pédachtoé, après avoir été gouvernée par un chorévêque, fut élevée au rang d'archevêché auto-céphale (4).

Pareillement, de la légende charmante de la biche et du saint, nous retiendrons seulement pour l'histoire ce fait, qu'au moment où vivait l'hagiographe, chaque année, le 17 juillet, jour de la saint Athénogène, une biche et son faon étaient introduits dans l'église et que la bichette, consacrée au martyr, était immolée et consommée par l'assistance dans un repas commun. Manifestement nous avons ici une survivance du

(1) SOZOMÈNE III, 14, 31 : Ἀρμενίοις δὲ καὶ Παφλαγοῖσι καὶ τοῖς πρὸς τὸν Πόντον οἰκοῦσι λέγεται Ἐδστάθιος, ὁ τὴν ἐν Σεβαστείᾳ τῆς Ἀρμενίας ἐκκλησίας ἐπιτροπεύσας, μοναχικῆς πολιτείας ἄρξαι.

Cf. LOOFS dans HERZOG HAUCK, *Realenc.* VIII, 3. s. v. Eustathius von Sebaste.

(2) Actes (vers la fin = *Vatic. gr.* 819, f. 156^r) : Ἐμαρτύρησαν δὲ οἱ ἄγιοι ἐν Σεβαστείᾳ ἐπὶ Διοκλητιανοῦ βασιλέως, κατετέθησαν (var. ἐτάφησαν) δὲ ἐν Πηδαχθόῃ ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

(3) Cf. ANDERSON, CUMONT, GRÉGOIRE, *Inscriptions. du Pont*, pp. 212 s.

(4) *Ibid.* 204.

paganisme, et elle ne nous surprendra pas. Dans l'église arménienne, les sacrifices liturgiques d'animaux se sont conservés jusqu'à nos jours (1), sinon à l'intérieur des sanctuaires du moins sous leur porche, et dans le Pont, les banquets sacrés sont toujours en usage, aux jours de fêtes, dans les anciens lieux de culte. Près d'Amasia, sur la montagne où s'élevait le temple de Zeus Stratios, les paysans du voisinage s'assemblent encore au mois de Mai, égorgent poules et moutons et festoyent joyeusement en l'honneur du prophète Elie successeur du roi de l'Olympe (2). Sur la cime même du Yildiz Dag, autre endroit sacré, les villageois d'alentour se réunissent encore, m'a-t-on raconté, annuellement au cœur de l'été pour y faire bombance (3).

Mais les textes de l'église arménienne relatifs au *matal* ou sacrifice sanglant parlent exclusivement, que nous sachions, d'animaux domestiques, bœufs, moutons ou volaille (4), et il n'y est jamais question de gros ou de menu gibier. La coutume dont les actes d'Athénogène nous ont transmis le souvenir, offre donc un intérêt spécial. Elle rappelle les immolations de cervidés que les chasseurs offraient à la déesse protectrice des animaux de la forêt, à la *Πότνια θηρών*, qui assurait la multiplication du gibier, qu'on l'appelât Artémis, comme les Grecs, Mâ avec les Cappadociens, ou Anaitis avec les Mages perses. Lorsque Xénophon fonda à Scillonte un culte d'Artémis, à l'imitation de celui d'Éphèse (5), il voulut qu'aux jours de fête on organisât une vaste battue à laquelle participait tout le voisinage. On prenait des sangliers, des chevreuils et des cerfs, dont la dîme était sacrifiée à la déesse, et chacun recevait sa part des victimes. Dans les temps anciens une chasse sacrée, qui se terminait par une grande chère, a sans doute rassemblé aussi les campagnards du Pont autour

(1) Les textes arméniens relatifs à ces sacrifices ont été réunis et traduits par CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, Oxford, 1905, p. 65 ss. cf. KYRIAKIDÈS, *Θυσίαι ἐλάφου*, *Byzantion* VI, p. 741.

(2) Cf. mon *Voyage archéol. dans le Pont*, p. 173.

(3) *Ibid.* p. 233 ; cf. p. 283 ce qui est dit de Tchermik.

(4) Cf. CONYBEARE, l. c.

(5) XENOPH., *Anab.*, V, 3, 8 ss. Sacrifice de cerfs à Artémis en Grèce cf. STENGEL, *Griech. Kultusaltertümer*, 3^e éd. 1920, p. 123.

des sanctuaires rustiques de la déesse des fauves. Mais peut-être avait-on appris déjà à nourrir dans l'enceinte sacrée de Pédachtoé, comme plus tard dans le monastère chrétien, des biches qui étaient censées, quand revenait l'été, venir offrir leurs faons à la divinité féconde de la Terre qui faisait reverdir les bois et donnait aux bêtes qui les peuplaient leur progéniture. Des animaux sauvages étaient souvent nourris dans les cours des temples et celui d'Atargatis, à Hiérapolis de Syrie, élevait en liberté jusqu'à des ours et des lions apprivoisés (1).



Fig. 1. — TÉTRADRACHMES DE MITHRIDATE EUPATOR

Le caractère religieux du cerf, que les actes d'Athénogène nous aident à préciser, nous est révélé aussi par les monnaies et les petits bronzes de la Cappadoce et du Pont. Mithridate Eupator a émis, en l'année 96, des drachmes et de l'année 89 à 66, une série de tétradrachmes portant sur leurs revers un cerf brou-

(1) LUCIEN, *De dea Syria*, 41.

tant librement imité du monnayage d'Éphèse (fig. 1) ⁽¹⁾ : il n'est pas douteux qu'il ait voulu représenter l'animal consacré à la grande divinité chasseresse adorée dans ses États ⁽²⁾.

Une série de bronzes provenant de Cappadoce figurent un aigle perché sur une tête de cerf, de sanglier, de béliet ⁽³⁾. Malgré la prudence qui s'impose pour interpréter les symboles d'une religion que nous connaissons à peine, il semble bien que l'aigle soit ici l'oiseau céleste ou solaire ⁽⁴⁾, joint aux quadrupèdes de la déesse de la Terre ⁽⁵⁾. Enfin à Doliché en Comagène, dont le culte se rattache par ses origines hittites à ceux d'Anatolie, Hadad, le dieu de la foudre, figuré debout sur le taureau, a pour parèdre une déesse, qui souvent est supportée par une biche ⁽⁶⁾. Tout un ensemble de témoignages

(1) WADDINGTON, BABELON, REINACH. *Recueil des Monnaies d'Asie Mineure*, I² (1926) p.14, n° 10, p.17 ss. n° 16 ss. Sur l'origine du type : TH. REINACH *Trois royaumes d'Asie Mineure*, 1888, p. 190, HEAD. *Hist. num.* 2, p. 502. Cf. aussi *Ibid.*, p. 71 s. pl. III, 27,28 Monnaies d'Ariarathé (X?). Droit : « Buste d'Artémis. R. « Cerf debout » ou « protome de cerf couché » et « Artémis terrassant un cerf » [ou plutôt l'immolant dans l'attitude du Mithra tauroctone].

(2) Le cerf est l'animal sacré de la déesse d'Éphèse, Cf. PICARD, *Ephèse et Claros* 1922 p. 369, 378 ss., 516, et passim. — J'ai publié un bas-relief de Gieuldé en Méonie figurant l'Anaïtis persique représentée, comme l'Artémis éphésienne, debout entre deux biches. — Nous n'avons pas de représentations de Mâ accompagnée de cerfs. mais quels monuments avons nous de son culte en Asie Mineure ?

(3) HEUZEY, *Comptes rendus Acad. des Inscript.* 1895, p. 50-53. CHANTRE, *Mission en Cappadoce*, 1898, pl. 24, nos 15-17, 3. Cf. p. 155 ; RONZEVILLE, *Mélanges faculté orientale de Beyrouth*, V, p., 1912, p. 226 ss. ; WALTERS., *Bronzes in the Br. Museum* 1899, p. 286, n° 1875 ; DE RIDDER, *Collection De Clercq*, t. III, (Bronzes) p. 257, n° 377 et nos *Etudes syriennes*, 1917, p. 117.

(4) Cf. nos *Etudes syriennes*, p. 57 ss. et *Syria*, 1927. p. 132.

(5) Le même symbolisme paraît être exprimé par des monnaies d'Ariarathé frappées à Gazioura vers 350 av. J.-C. (BABELON, *Perses Achéménides*, 1893, p. 58, nos 389-390) où l'on voit un griffon dévorant un cerf agenouillé. Le griffon est par excellence l'animal solaire. — Dans le bas-relief de Gieuldé cité plus haut Hélios est de même placé au dessus d'Anaïtis. — Le serment des Paphlagoniens (*Inscr. du Pont* n° 66 = DITTENBERGER, *Or.inscr.*, 532 = DESSAU *Inscr. sel.*, 3721), Ὀμνύω Δία Γῆν Ἥλιον reproduit une vieille formule hellénique.

(6) KAN, D., *De Iovis Dolicheni cultu*, 1901, nos 56, 86, 91, 145b ; cf. ce que j'ai noté *Syria*, I, 1920. p. 187 et une plaque de bronze

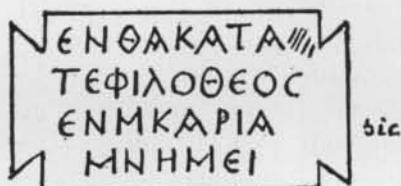
nous apprend ainsi de quelle vénération le cerf était l'objet dans la contrée où les Actes d'Athénogène nous en conservent un dernier souvenir.

* * *

Il nous reste à publier ici les inscriptions chrétiennes de la région du Yildiz-Dagh, qui ont été l'occasion de cette dissertation d'une longueur peu proportionnée à leur brièveté.

1) *Bedochlôn*. Dans le mur de la chambre des hôtes (*mussafir-oda*)

Dalle de calcaire, H. 76 cm. ; L. 52 cm. ;
Ep. 3 cm. Lettres larges et peu profondes
(h. 3 ct.) à demi effacées, mais la lecture
est certaine. Copiée le 12 mai 1900 comme
toutes les suivantes.



Ἐνθα κατά[κει]
τε Φιλόθεος
ἐν μ<α>καρία
μνήμει.

2) *Bedochlôn*. Dans l'âtre d'une maison. De l'autre côté de l'âtre se trouvait une autre pierre, dont la croix seule apparaissait, l'inscription étant enterrée.

Dalle de calcaire. H. visible 65 cm. (la partie supérieure est enfoncée dans le sol) ;
L. 60 cm. ; H. 20 cm. Caractères profonds
et bien gravés (h. 4 cm.).

trouvée en Bulgarie, qui sera bientôt publiée par M. KAZAROV. — Un bas-relief hittite de Malatia en Cappadoce, aujourd'hui au Musée de Constantinople, figure le dieu Teshoub, tenant l'arc et le fou dre (l'ancêtre direct du Zeus Dolichénos) debout sur un cerf qu'il conduit au moyen d'une laisse (CONTENAU, *Manuel d'archéol. orientale*, II, 1931, p. 1002. fig. 697). Il semble qu'à cette époque reculée le cerf fût consacré au dieu mâle, la biche à sa parèdre féminine.

Sous une grande croix :

+ΘΕΙΣΙΩΑ	+ Θεΐσις Ἰωά-
ΝΝΥΚΑΤΑΒΙ	νον κατὰ Βι-
ΤΑΛΙΑΝΟΝ+	ταλιανόν +

La formule *κατὰ* suivie d'un nom propre sert, à partir du V^e et jusqu'au IX^e siècle, à introduire un surnom. Henri Grégoire a bien voulu nous communiquer sur ce point la note suivante : « *Κατὰ Βιταλιανόν* signifie, avec l'ellipse d'un participe, « surnommé d'après Vitalianos ». Les exemples littéraires sont réunis par Jannaris, *Historical greek grammar* § 1591 : Ἰθανάσιος ὁ κατὰ Ζήμαρχον (Moschos, 3069 B), Ἰσαάκιος ὁ κατὰ Βελισάριον (Malalas p. 494, 3) etc. Le nom qui dépend de *κατὰ* est souvent un nom historique. — Dans notre inscription, on attendrait l'article : τ ο ὦ κατὰ Β. Mais on lit sur une croix de bronze de la collection Schlumberger *Μεσεβρίον κατὰ Θεόγνι(ν)* (fin du VI^e siècle) (1). Le Vitalianos auquel Joannès emprunte son surnom, doit être le général « comte des Fédérés » qui se révolta en 513 contre Anastase et qui, créé *magister militum* et consul après l'avènement de Justin, fut assassiné en 520 (Bury, *Hist. of the later Roman Emp.*, 2^e éd. I, 477 ss. ; II 20 s.). Vitalien s'étant posé en champion de l'orthodoxie, on s'explique que son nom ait été populaire jusque dans les églises de l'Arménie.

3) *Bedochtôn*, Grande stèle couchée devant la porte d'une maison.

Calcaire ; la partie inférieure est brisée.
H. conservée 74 cm. ; L. 78 cm. ; Ep. 30 cm.
Le côté droit de l'inscription est fruste.
Lettres irrégulières, h. 3 cm. Copie et photographie.

(1) Cf. *Florilège Melchior de Vogüé*, p. 555. V. aussi *Byzantinische Zeitschrift*, XXVIII p. 14 sqq (Amantos), *Byzantion* VI, p. 467. Après le IX^e siècle, les exemples se font rares.



+ Θέσις Ἰωάννου
τοῦ τῆς θεοφιλοῦς [μνή-
μης διακόνον κατὰ
Ἄρματιν.

Sur l'expression ὁ τῆς θεοφιλοῦς μνήμης, cf. Kugener, *Tra-
ductions syriaques de formules grecques* (dans *Revue de l'Orient
Chrétien* 1900) p. 4. — Pour la formule κατὰ introduisant
un surnom, cf. la note de Grégoire *supra* n° 2. Armatus ou
Ἄρματιος (Suidas s.v.) est le favori de Zénonis, femme de
l'usurpateur Basiliskos, qui envoyé par ce dernier comme
magister militum contre Zénon, s'entendit avec l'empereur,
mais celui-ci après l'avoir confirmé dans sa haute charge,
le fit assassiner en 477 (Bury, *Later Roman Empire*, 1923, I,
pp. 392 s.). La fréquence du nom de Ἰωάννης a engagé le
diacre Jean à prendre un surnom, comme le Jean de l'inscrip-
tion précédente, afin de se distinguer de ses nombreux homo-
nymes.

4) *Sariân*. Dans l'âtre de la chambre des hôtes (*mussafir-
oda*) du village.

Plaque de calcaire, sans aucune sculpture,
portant à la partie inférieure une petite in-
scription dans un cartouche. H. 1 m. ; L. 70
cm. H. des lettres 3 cm.



Θῆσις Μιν<α> ἀσ-
κητρίας

Θῆσις : la confusion de l'η et de l'ε est fréquente dans les
inscriptions du Pont, cf. n° 5 *Πρεσβύτες Ἰωάννης*. — Μινᾶ sem-

ble être pour *Mennā* (Luc 3, 31. cf. Pape-Benseler, s.v. ; Smith, *Dict. of chr. biog.*, s.v. « Minas ». Mais il est singulier de trouver ce nom masculin appliqué à une femme.

La mention d'une *ἀσκήτρια* est intéressante. Comparer l'épithaphe d'Amasia : *Θέσις Μαρίας ἀσκητριάς στυλίτισσας* (nos *Inscr. du Pont*, n° 134) ; Calder, *Monumenta Asiae Minoris*, I, p. 93 n° 174 : = *Suppl. Ep.*, VI, n° 261 Laodicea combusta) : *Μελανίππη ἀσκήτρια τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας τῇ εὐλαβεστάτῃ ἀδελφῇ μου Δόξῃ τῇ σεμνῇ*, où *ἀδελφή* est probablement une sœur au sens spirituel. — Les *ἀσκήτριαι* étaient des femmes, qui faisaient vœu de chasteté (Eusèbe, *De martyr. Palaest.* 5 ; p. 919, 11 Schwartz : *Δικαστήν ἀδοπαρθένους ἀσκητριάς εἰς αἰσχρὰς ὕβρεις πορνοτρόφοις παραδιδόντα*) et qui s'imposaient une vie de privations et d'austérités (Cyrille de Jérus., *Catéchèse X*, 19 ; Migne XXXIII, 686A) : *ἐγκρατῆς εὐλαβεστάτῃ καὶ ἀσκήτρια*) vivant dans la pauvreté (*Cat. codd. astrol.* VII, p. 225, 29 : *ἐν γυναιξὶ ταπειναῖς ἢ ἀσκητρίαις*), mais elles n'habitaient pas nécessairement un monastère. Un curieux récit de Palladius rapporte qu'un certain Elie prenant pitié de la situation des *ἀσκήτριαι* d'Athribis, en réunit trois cents dans un grand couvent, qu'il dota généreusement, mais ces femmes de condition diverse, habituées à des vies différentes, se disputèrent continuellement (*Hist. Lausiac.* 35 [Migne XXXIV, 1097C]). Les *ἀσκήτριαι* n'étaient point recluses : S. Nil permet aux moines, dont l'âme n'est plus troublée par aucune passion, *συντοχίας ποιεῖσθαι πρὸς ἀσκητριάς*. Toutefois au VI^e siècle elles menaient d'ordinaire la vie commune dans un cloître. Justinien (*Nov.* 59, 4) établit que chaque monastère de Constantinople (*ἀσκητήριον* ; cf. *Code*, I, 3, 46 et 47 : *ἀσκητηρίων ἢ τοι μοναστηρίων*) donnera pour les funérailles *ἀσκητριῶν ἢ κανονικῶν μὴ ἔλαττον ὀκτώ γυναικῶν* qui précéderont le cercueil en chantant, et la même loi s'occupe des sommes qui leur seront versées par l'économe sur les revenus de l'Église.

5) *Yildiz-Keui*. Grande stèle surmontée d'un fronton dans la cheminée d'une maison. La pierre aurait été apportée du cimetière d'*Ak-Sheher*, ainsi que la suivante.

Dalle de calcaire. H. 1m.64 ; L. 78 cm. ;
Ep. 23 cm. Lettres irrégulières, mal gravées,
h. 6 cm. Le côté gauche de la pierre est enga-
gé dans le mur du fond.

ΘΑΚΑΤΑ	Ἐν]θα κατά-
ΤΕΟΤΗΘΕ	κι]τε ὁ τῆς θε-
ΣΕΒΟΥΣΜΝ	ο]σεβοῦς μν-
ΜΗΣΠΡΕΣ	ῆ]μης πρεσ-
ΥΤΕΣΙΩΑ	β]ύτες Ἰωά-
ΛΕΣ	η]ες.

Sur la formule ὁ τῆς θεοσεβοῦς μνήμης cf. supra n° 3. —
Pour la confusion de l'ε et de l'η, cf. n° 4. πρεσβύτης est pour
πρεσβύτερος, plus usité.

6) *Yildiz-Keui*. A la porte de la mosquée :

Dalle de calcaire. H. 62 cm. ; Larg. au
moins 1,20 m. ; Ep. 20 cm. La partie supé-
rieure de la pierre, qui est en partie enfouie
dans le sol, était occupée par une inscription
païenne, qui a été martelée. Au dessous, on
a gravé en lettres irrégulières, aujourd'hui
à demi effacées :

ΕΝΘΑΚΑ	Ἐνθα κα-
ΑΚΙΤΑΙ	τ]άκιται
ΛΗΡΙ
ΕΒΛΑΝΔ	. . . Ἄνδ-
ΕΑΣ	[ε]έας

Rome.

Franz CUMONT.

TABLE DES MATIÈRES

Tome VI (1931)

H. G. Sir William Ramsay	I-VIII
W. M. RAMSAY. Phrygian Orthodox and Heretics (400-800 A. D.)	1-35
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin	37-74
M. LAURENT. Art rhénan, art mosan et art byzantin ; la Bible de Stavelot	75-98
N. A. MUŠMOV. Une monnaie d'argent de l'empereur Alexandre	99-100
N. FESTA. Longibardos	101-222
C. OSIECZKOWSKA. Note sur un manuscrit grec du Livre de Job, n° 62 du Musée byzantin d'Athènes	223-228
G. OSTROGORSKY. Das Steuersystem im byzantinischen Altertum und Mittelalter	229-240
N. RADOJČIĆ. Die griechischen Quellen zur Schlacht am Kosovo Polje	241-246
H. GRÉGOIRE. L'opinion byzantine et la bataille de Kossovo	247-251
V. LAURENT. Un sceau inédit du protonotaire Basile Kama-téros.	253-272
M. KMOŠKO. Das Rätsel des Pseudomethodius.	273-296
N. BĂNESCU. Ein ethnographisches Problem am Unterlauf der Donau aus dem XI. Jahrhundert	297-307
VL. MOŠIN. Les Khazares et les Byzantins (x ^e siècle).....	309-325
W. G. WADDELL. Codex Alexandrinus Aesopi fabularum.	327-331
G. VERNADSKY. « The Tactics » of Leo the Wise and the Epanagoge	333-335
D. ANASTASIJEVIĆ. La chronologie de la guerre russe de Tzimiscès	337-342
J. SAJDAK. Que signifie <i>Κυριώτης Γεωμέτρης</i> ?	343-353
V. LAURENT. « L'Histoire byzantine » de Georges Pachymère.	355-364
W. H. BUCKLER. Un discours de consulaire sous Justinien	365-370
P. ŠKOK. Byzance comme centre d'irradiation pour les mots latins des langues balkaniques	371-378
G. GEROLA. L'effigie del despota Giovanni Cantacuzeno ...	379-387
R. M. DAWKINS. Notes on the study of the modern Greek of Pontos	389-400
R. VARI. Sylloge tacticorum Graecorum	401-403

G. BUCKLER. A sixth century Botaniates	405-410
EDM. WEIGAND. Zur Monogrammschrift der Theotokos - (Koimesis) - Kirche von Nicaea	411-420
W. M. CALDER. The new Jerusalem of the Montanists.....	421-425
R. GOOSSENS. Un résumé d'une Vie, en vers politiques, du pape Léon le Grand	427-432
R. GOOSSENS. Note additionnelle à propos d'un manuscrit perdu de la « Vie de Porphyre »	433-434
P. PEETERS, S. J. Quelques noms géographiques armé- niens dans Skylitzès	435-440
R. DRAGUET. La christologie d'Eutychès d'après les actes du synode de Flavien (448)	441-457
A. WILHELM. Lesefrüchte	459-468
A. SOLARI. Sulla morte del « Magister equitum » Teodosio	469-476
Is. LÉVY. ΑΡΑΑΦ	477-479
H. GRÉGOIRE. Le Tombeau et la Date de Digénis Akritas	481-508
Le III ^e Congrès des études byzantines à Athènes.....	509-516
Nikolaj Michajlovič Běljaev (par A. GRABAR)	517-518
August Heisenberg (par H. GRÉGOIRE)	519-520
Fr. CUMONT. L'archevêché de Pédachtoé et le sacrifice du faon	521-533
G. DE JERPHANION. Histoires de Saint Basile dans les pein- tures cappadociennes et dans les peintures romaines du moyen âge	535-558
J. EBERSOLT. Céramique et statuette de Constantinople	559-563
J. ZEILLER. Sur la place du palais de Dioclétien à Spalato dans l'histoire de l'art	565-569
J. D. ȘTEFĂNESCU. Monuments d'art chrétien trouvés en Roumanie	571-612
G. DE JERPHANION. Le calice d'Antioche à l'Exposition d'art byzantin	613-621
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin (II).....	623-640
G. I. BRĂȚIANU. Nouvelles contributions à l'étude de l'ap- provisionnement de Constantinople sous les Paléolo- gues et les empereurs ottomans	641-656

Chronique

A. — BULLETINS RÉGIONAUX

Hongrie (1922-1930). Par J. Moravcsik	657-702
Roumanie. Par N. Bănescu	702-706
Une Exposition d'art byzantin à Paris. Par Ch. Diehl et J. Ebersolt	707-721

B. — BULLETINS SPÉCIAUX

Bulletin papyrologique V (1930). Par M. Hombert	722-736
Le folklore en Grèce. De 1919 à 1920. Par S. P. Kyriakid's	737-770

Bulletin de sigillographie byzantine, 1930. Par V. Laurent	771-829
Chronique de droit byzantin. Par Paul Collinet	831-839

Comptes rendus

Franz CUMONT. Les Religions orientales dans le paganisme romain. Par P. Alphandéry	841-844
Hildegard SCHAEFER. Moskau das Dritte Rom. Studien zur Geschichte der politischen Theorien in der slavischen Welt. Par Martin Jugie	844-846
R. DRAGUET. Le juif Josèphe, témoin du Christ? A propos du livre de M. Eisler. Par Roger Goossens	846-855
Joseph MARKWART. Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen. Par P. Peeters	855-860
F. W. HASLUCK. Christianity and Islam under the Sultans. Par Richard M. Dawkins	861-869
G. AUDISIO. Harun al-Rashid, Caliph of Bagdad. Par P. Peeters	870-871
Percy Ernst SCHRAMM. Kaiser, Rom und Renovatio. Par François-L. Ganshof	871-874
MÉTHODE D'OLYMPE. De Autexusio, version slave et texte grec édités et traduits en français par A. VAILLANT. Par C. Backvis	875-877
Paul PEETERS. L'Intervention politique de Constance II dans la Grande Arménie en 338. Par Roger Goossens	877-881
Eugène H. BYRNE. Genoese Shipping in the Twelfth and Thirteenth Centuries. Par John L. La Monte	882-883
Gerhard ROHLF. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität. Par R. M. Dawkins	883-893
Jean PSICHARI. Quelques travaux de Linguistique, de Philologie et de Littérature helléniques. Par André Mirambel	894-899
Gennade SCHOLARIOS. Oeuvres complètes (t. V) éditées par L. PETIT, X. A. SIDÉRIDES et M. JUGIE. Par M. Jugie	899-902
G. DE JERPHANION. Mélanges d'archéologie anatolienne (Monuments préhelléniques, gréco-romains, byzantins et musulmans du Pont, de Cappadoce et de Galatie). Par Albert Gabriel	903-908
Arthur BOAK, Enrich PETERSON. Karanis, Topographical and architectural Report of Excavations during the season 1924-1928. Par Ev. Breccia	908-912
N. P. KONDAKOV. The Russian Icon. Translated by E. H. MINNS. Par A. Grabar	912-918
Victor LASAREFF. Über eine neue Gruppe byzantinisch-venezianischer Trecento-Bilder. Par Marcel Laurent	918-921

W. H. PAINE HATCH. Greek and syrian miniatures in Jerusalem. Par Marcel Laurent	921-923
Vojeslav MOLÈ. Historja sztuki starochrześcijańskiej i wczesnobizantyjskiej. Par Celina Osieczkowska ...	924-925
Constantin MALÉAS. <i>Εἰκόνες Λαϊκῆς Ἀρχιτεκτονικῆς</i> . Par Octave Merlier	925-928
Madame Ang. HADJIMIKHALI. <i>Ἑλληνικὴ Λαϊκὴ Τέχνη</i> Par Octave Merlier	928-932
Isidore LÉVY. Recherches sur les sources de la légende de Pythagore. Par Roger Goossens	932-960
Gustave GLOTZ. Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque. Par Roger Goossens	960-962

Nécrologies.

Adolf van Harnack. Par Hans LIETZMANN.	963-965
Theodor Nöldeke. Par Ignazio GUIDI	965-968
Synodis Papadimitriou. Par Octave M.	968-970
Jean Psichari. Par A. M.	970-970
Wilhelm Spiegelberg. Par Max MEYERHOF	971-971

Notes

L'Institut de Philologie et d'Histoire orientales de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles	973-973
Le successeur d'Auguste Heisenberg	974-974
La Bibliothèque byzantine de Bruxelles	974-974

BYZANTION

Revue internationale des études byzantines.

fondée en 1924

*par Henri GRÉGOIRE et Paul GRAINDOR
publiée grâce au concours de la Fondation Universitaire,
et des gouvernements belge et hellénique.*

La Revue paraît deux fois l'an, en avril et en octobre. Elle forme annuellement un tome d'environ 800 pages, avec de nombreuses illustrations.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, prière de s'adresser à M. Henri GRÉGOIRE, Président de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles, 45, **rue des Bollandistes**, à BRUXELLES.

La correspondance relative aux abonnements et à l'administration doit être adressée à M^{lle} M. HENDRICKX, secrétaire-trésorière, 13, **rue de Berlaimont**, à BRUXELLES.

Prix de l'abonnement : Tome VI (1931) en deux fascicules :
Belgique : 160 fr. belges. Étranger : 40 belgas.